tions)[1] dit : « Si des *tien-na-wou* (*dênâvar*) ont au complet dans leur personne la Loi excellente, [alors] le Père de la Lumière, le Fils de la Lumière et le Vent de la Loi pure[2] sont tous dans sa personne et constamment s'y promènent ou s'y arrêtent. Le Père de la Lumière, c'est le Vénérable de la Lumière sans supérieur du monde de la Lumière. Le Fils de la Lumière, c'est l'éclat du soleil et de la lune[3]. Le Vent de la Loi pure, c'est Houei-ming (Lumière bienfaisante). »

Le *Ning wan king* 寧萬經 (*Livre de l'apaisement universel?*) dit : « Si des *tien-na-wou* (*dênâvar*) réalisent entièrement en eux la Loi excellente, [alors] la Lumière pure et la Sagesse grandement forte seront entièrement cultivées et présentes dans leur personne. Alors les mérites de l'homme nouveau seront au complet. »

Vous tous, écoutez attentivement[4]. Quand le grand Envoyé de la Lumière bienfaisante fut entré dans ce monde, il renversa les quartiers tortueux de la ville de l'hérésie[5], il détruisit les anciennes demeures et il pénétra jusqu'au palais du démon.

Or ce démon de la convoitise, voyant que ses quartiers avaient été détruits, fit une nouvelle ville impure; à cause de la sottise qui lui appartient en propre, il y fit agir sans restriction les cinq concupiscences.

(1) Nous ne savons rien sur cet ouvrage, pas plus que sur celui qui est nommé au paragraphe suivant.

(2) 淨法風 Tsing-fa-fong; c'est le même que Tsing-fong (Vent pur); le caractère *fa* n'est ajouté que pour des raisons de rythme. On a ici l'équivalent de la Trinité chrétienne : Père, Fils et Saint-Esprit; cf. Müller, *Handschr.*, p. 26. Pour une autre Trinité composée du Père, de la Mère et du Fils, cf. Müller, *Handschr.*, p. 102-103, et *supra*, p. 511, n. 1.

(3) Baur (*Das manich. Relig.*, p. 291) dit déjà que le Christ trône dans le soleil et la lune. Cf. par exemple saint Augustin (*Contra Faustum*, l. 20, chap. 6, éd. Migne, col. 372) : « Filii autem in sole virtutem, in luna sapientiam. » Cf. aussi Flügel, *Mani*, p. 256.

(4) 汝等諦聽 *jou-teng-t'i-t'ing*. Formule empruntée au bouddhisme.

(5) 耶, forme de l'époque des T'ang pour 耶 = 邪 *sie*; la confusion des deux caractères est constante.